

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 35 (1989)
Heft: 6

Artikel: La scène culturelle tessinoise : et pourtant elle tourne
Autor: Owens-Foglia, Christina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

problème son deuxième siège. On se croirait revenu au XIX^e siècle. A cette époque, un combat politique d'une extrême violence faisait rage entre les radicaux et les conservateurs catholiques, toujours au sujet du système électoral. La seule petite différence réside dans le fait qu'aujourd'hui le PDC a fait du PRD son allié.

Le smog plus tenace que les dettes

Une nouvelle tradition est née: aux environs de Noël, le Département de l'environnement déclenche la préalerte «smog» pour la partie sud du Tessin. Le smog résulte notamment de la forte imbrication du Sud du Tessin et de la région milanaise sur le plan du trafic routier. On conseille alors aux gens de ne pas effectuer de travaux pénibles en plein air et de ne pas laisser les enfants jouer à l'extérieur; quant aux adultes, ils sont invités à ne plus utiliser la voiture que pour faire

des courses urgentes (les transports publics présentent pourtant de nombreuses lacunes). Mais les partis s'échauffent beaucoup moins pour des événements de cette gravité que pour la perte d'un siège et on ne met d'ailleurs pas la même ardeur à y remédier. Cependant, les politiciens tessinois ont aussi un motif de satisfaction: le Conseil d'Etat, sous la direction de Claudio Generali, ministre des finances radical, a assaini les finances cantonales. Grâce à un fort accroissement des recettes fiscales, la dette du canton a pu, en l'espace de six ans, être ramenée de 1,6 milliard à 500 millions de francs. En 1988, les comptes du canton se sont même soldés par un excédent record de 300 millions de francs. Dommage que l'équilibre écologique ne puisse pas, lui aussi, être rétabli d'une façon aussi simple et rapide.

Beat Allenbach, correspondant du «Tages-Anzeiger» pour la Suisse italienne

La scène culturelle tessinoise

Et pourtant elle tourne

Essayez d'arrêter un touriste dans la rue et demandez-lui pourquoi il aime le Tessin. Que ce soit sur la promenade du bord du lac à Lugano, sous les arcades de Locarno ou sur les chemins pédestres qui dominent les



La Casa Rusca à Locarno abrite la collection d'œuvres d'art de la ville de Locarno ainsi que la collection Hans Arp. (Photo: Lorenzo Bianda)

lacs, les réponses que vous recevrez seront très probablement toujours les mêmes et tiennent en peu de mots: le soleil, le climat doux, le merlot et peut-être aussi la... pizza, qui est aussi peu tessinoise que la choucroute est milanaise.

En revanche, les «boccalini» ont un peu passé de mode. Jusqu'à une époque récente, ils étaient un des symboles du tourisme, auquel on essaie aujourd'hui de donner un nouveau

visage. C'est ainsi que les responsables du tourisme ont commencé à promouvoir le Tessin comme pays d'artistes et d'architectes d'avant-garde.

L'image du canton le plus méridional de Suisse serait-elle donc en train de changer? Depuis quelques années, intellectuels et autorités essaient de redonner au Tessin une identité qui, pour certains, est déjà perdue et qui, pour d'autres, n'a jamais existé. Au-delà de ces divergences d'opinions, une chose est en tout cas certaine: la volonté de changer cette image existe. Elle se manifeste sous différentes formes. Au cours des cinq dernières années, cette volonté de sortir d'un certain isolement culturel s'est avant tout exprimée par une grande activité dans

le domaine des expositions. Les musées de Mendrisio, de Bellinzona, de Lugano et de Locarno (photo) sont pratiquement nés du néant ou, dans le cas de Locarno, d'une succession de grande valeur qui est restée pendant des années dans un château humide, où la collection s'est détériorée.

Cette année, ces musées abritent des expositions prestigieuses avec des artistes de renom international comme Graham Sutherland, Félix Vallotton, Ennio Morlotti, Mark Tobey et Paul Klee.

Les maisons qui abritent ces musées sont magnifiques elles aussi: villas bourgeoises ou maisons patriciennes et un ancien couvent, que les autorités ont sauvé de la ruine au dernier moment et transformé en centre culturel. Il est encore trop tôt pour faire le bilan de ces initiatives coûteuses. Celles-ci ont été prises dans un canton où les personnes s'intéressant à l'art s'étaient entre-temps habituées à voyager entre Zurich et Milan, en faisant de temps à autre un saut à Paris ou à Londres pour ceux qui en avaient les moyens, cela dans un canton où l'on ne manifeste, dans les écoles, que peu d'intérêt pour les beaux-arts et où les classes n'ont pas l'habitude d'aller visiter les musées.

Mais entre-temps, ces structures ont précisément été créées pour que s'engage une discussion féconde sur l'art. Cette nouvelle politique culturelle permet aux artistes tessinois, dont certains sont célèbres à l'étranger, de se faire également connaître des gens de leur propre canton.

En revanche, les activités estivales de haut niveau, comme le Festival du film de Locarno et les Semaines musicales d'Ascona, ne recueillent que des éloges. Ces deux manifestations connaissent un tel succès auprès du public que les organisateurs doivent chaque année faire face à de nouveaux problèmes de place. Après avoir suivi une courbe descendante dans les années septante, le Festival du film est redevenu une scène inté-



Sur scène, le clown Dimitri, célèbre dans le monde entier.

ressante pour les régisseurs encore peu connus et les cinéphiles insatiables. Malgré cela, on ne peut pas parler vraiment d'un intérêt du public pour le cinéma; en effet, souvent l'événement mondain éclipse l'événement culturel: en dehors des journées du festival, la programmation dans les salles de cinéma du Tessin, à l'exception de Lugano, est fortement en retard par rapport aux autres villes de Suisse et le public n'est souvent pas bien nombreux. C'est tout le contraire qui se passe lors des Semaines musicales d'Ascona, où les salles de concert affichent complet. Grâce à des noms célèbres, elles ont atteint depuis peu un niveau tel qu'elles peuvent rivaliser avec les plus grandes salles du monde.

Il existe des structures plus modestes, qui n'œuvrent pas pour autant avec un engagement moindre; ce sont presque des entreprises familiales, comme le théâtre Dimitri, qui a récemment déménagé à Ascona, où se trouve également le théâtre San Materno. Le premier de ces théâtres, dirigé par le célèbre

bre clown au visage blanc et au grand sourire, présente des spectacles de l'école de théâtre de Verscio en alternance avec des représentations d'acteurs étrangers et de Dimitri lui-même. Le second – grâce à l'énergie inépuisable de son animateur, le marionnettiste Michel Poletti – organise chaque année un festival international de marionnettes, ainsi que de nombreux spectacles musicaux dans le théâtre qui fut jadis celui de la grande danseuse russe Charlotte Bara. Enfin, pour essayer de faire renaître la magie du Monte Verità – où tant d'artistes du vingtième siècle ont habité et travaillé – Harald Szeemann, après sa grande exposition de 1978, a convaincu les autorités de rénover les maisons Selma et Annatta et y a organisé les expositions de la collection du Baron Von der Heydt.

Il y a donc quelque chose qui bouge dans ce Tessin qui sommeille; et peut-être que si ça continue ainsi, on pourra bientôt dire que le Tessin, c'est plus que seulement un joli paysage.

Christina Owens-Foglià

Locarno, Bellinzona et Chiasso – et il se distingue des autres cantons confédérés par une nouvelle réalité de type transfrontalier: sur une bande large de 10 km, de part et d'autre de la frontière, vivent quelque 650 000 personnes.

Dans cet article, je voudrais relever trois images types du Tessin qui permettent avantageusement de susciter le débat sur l'idée que l'on se fait, souvent inconsciemment, de ce canton.

Image n° 1: Une périphérie en marge.

L'image traditionnelle, qui évoque la petite dimension d'un canton montagnard, séparé par les Alpes et possédant une frontière au sud, justifia «le développement raté et précaire du Tessin, parce que bloqué par des in-



L'urbanisation du Tessin: le 76 pour cent de la population vit dans des agglomérations (Lugano; photo: Giosanna Crivelli).

Economie tessinoise

De la périphérie au centre?

Probablement aucun canton suisse n'a subi de si profonds changements depuis la Deuxième Guerre mondiale que le Tessin. Le prof. Remigio Ratti, Directeur de l'Office des recherches économiques du Canton du Tessin, décrit la nouvelle réalité à l'aide de trois images types et démontre qu'il existe encore bien des clichés sentimentaux relatifs au Tessin qu'il faudrait revoir.

L'attention croissante portée au Tessin témoigne de l'intérêt qu'il y a à regarder l'unique canton suisse de langue italienne de manière différente. Cette approche nouvelle va bien au-delà de l'image traditionnelle d'un Tessin périphérique et enclavé. Ainsi, par exemple, le «Financial Times» du 8 mars 1985, a consacré au Tessin un dossier spécial de trois pages, qui s'intitulait: «Ticino: more than a pretty face» (le Tessin: plus qu'une charmante façade).

Le «Tessin, région ouverte» est un fait que l'on peut quantifier: la population du canton a augmenté des deux tiers et l'emploi a doublé, au cours des quarante dernières années. Le Tessin passe ainsi du stade de pays d'émigration à celui de terre d'immigration et il offre du travail à 32 000 frontaliers italiens et à près de 700 pendulaires de la Mesolcina grisonne. Si la population totale est de 275 000 habitants – ce qui représente le 4,2% du total suisse – son potentiel économique équivaut à celui d'une région d'environ 350 000 habitants.

Ces chiffres montrent la profonde évolution de l'organisation territoriale cantonale. Le Tessin, une des régions les plus montagneuses de Suisse, est aujourd'hui parmi les plus urbanisées – le 76% de la population réside dans les quatre agglomérations de Lugano,



Protestation contre les pendulaires venant en voiture, dans le Malcantone: «Remplissons les voitures et non les routes.» (Photo: Ely Riva)

variants géographiques et politiques» (Bottinelli, 1984).

La situation s'est malheureusement vérifiée pendant plus d'un siècle, de 1848 à 1950. En effet, la naissance d'une vraie frontière nationale entre la Suisse et l'Italie, les contingences économiques et politiques italiennes (protectionnisme d'abord, fascisme ensuite) se sont traduites jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale en une frontière-barrière.

Le Tessin pré-ferroviaire et pré-industriel était caractérisé par une organisation spatiale morcelée, en cercles relativement clos, et une absence de véritable pôle, puisque jusqu'en 1878, il n'y avait pas de capitale politi-